

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIÈME PARTIE

Après la mort de son mari, Florence tomba gravement malade, et pendant six semaines, Alice et Nelly craignirent de la perdre. La pauvre créature souffrait atrocement. Dans le délire de la fièvre, elle appelait avec des sanglots son Roland bien aimé l'être chéri qu'elle avait perdu et qu'elle ne reverrait plus jamais. Quand elle put se relever, la malheureuse se soutenait à peine. Maigrie, blanche, les yeux éteints, elle ressemblait à ces pâles créatures que mine la souffrance et qui s'en vont à travers la vie, pour toujours désespérées. Des qu'elle eut recouvré un peu de forces, la jeune femme partit pour Caouages, accompagnée de son beau-frère de sa belle-sœur et de Nelly qui ne voulaient plus la quitter. Maintenant Aristide savait la vérité; Alice lui avait dit la terrible découverte. Tous les deux croyaient que Roland s'était tué, rongé par le remords. Souvent M. Duseigneur hochait la tête en regardant le visage livide et défilé de Florence.

LE Bourreau de son Fils PAR Gustave Guesviller

Les médecins ont dit que j'étais fou, mon avocat l'a prouvé, les jurés l'ont cru et tous se sont trompés. Non je ne suis pas fou? Je mérité la mort, comprenez-le? Et ils me cloient ici avec des idiots! Au lieu de la couper, ils vont soigner ma tête!... Je trouve cela injuste, moi! Il est vrai que depuis le jour où l'on m'a trouvé étendu inanimé, livide dans cette chambre maudite, jusqu'à un jour de mon jugement, j'ai vécu dans une prostration complète de mon être, dans un continuel hébétément, riant sans cesse d'un rire stupide, les lèvres pâlissées en un rictus béat—immobile, effrayant comme celui d'un masque. Je m'en rends compte et il me semble avoir dormi tout ce temps-là; je ne me souviens ni de ce que j'ai dit, ni de ce que j'ai fait. Que s'est-il passé, mon Dieu! Ce n'est pas que j'aie tout oublié; je me souviens, mais d'une manière toute spéciale. Comment dirais-je? Ma mémoire se refuse à me retracer aucun des faits qui viennent de s'accomplir, mais je retiens l'impression de ces faits oubliés et je frissonne alors comme j'ai dû frissonner quand ils se sont produits. C'est ma chair, mes sens qui se souviennent, et si par instants, une vague sensation de terreur m'étreint et me glace, je ne puis malgré tous mes efforts, en démêler la cause. Grâce aux explications qu'on m'a fournies, je comprends aujourd'hui toute l'horreur de ma position. J'ai comparé devant la cour d'assises, on a déposé, on a plaidé, on a voté et finalement le jury a déclaré mon irresponsabilité. —C'est humiliant? —Fo quoi n'ai-je pas parlé? pourquoi n'ai-je pas dévoilé mon secret? On a dû m'interroger souvent; qu'ai-je répondu? Rien, sans doute. Je suis aujourd'hui, à l'intense désir qui me brûle de conter mon histoire, qu'il y a longtemps que je prie de ruder fardeau et que c'est la première fois que je puis me soulager. Je suis un grand un profond criminel; vous l'ignorez, apprenez-le! Ce n'est pas que je m'en vante—J'ai toujours été modeste—mais il me plaît de le reconnaître et de prouver à quel point la justice des hommes est maladroite.

Je n'ai plus rien à perdre, aujourd'hui; bien plus, j'ai tout à gagner; je vais enfin pouvoir tracer ces lignes qui dévoileront de mon sort et de ma renommée. Et puis, je ne veux pas rester ici! Je ne suis pas né pour vivre dans ce monde hiénaux —encore moins pour y mourir. Encore une fois je mérite un châtiment terrible, non des soins, une pitié ridicule. Cela vous intéresse-t-il de savoir que je suis le second fils de pauvres paysans de la Beauce? Ah! c'est un beau temps que celui de mon enfance! — Cette constatation est bien commune, aussi je n'insiste pas—Qu'est-ce que cela peut vous faire, en somme, que j'aie passé mes premiers ans à courir les bois, les champs, à me vautrer voluptueusement sur des tas de fumier! Cela pourra tout au plus vous étonner dans la suite—et vous vous étonnez pour bien peu. J'avais un oncle, un vieil oncle célibataire dont les moulins avaient bien tourné. Il était relativement riche et me prit en grande affection. A ma précoce intelligence il comprit sans peine que j'étais destiné à de grandes choses et m'envoya au collège. A dix-huit ans, j'étais bachelier; ce fut un triomphe pour mon oncle. A vingt-deux ans, j'étais docteur en droit; le lendemain du jour où il eut regretté la nouvelle mon vieil ami mourut de joie sans doute. Il ne laissait pas grand-chose le bon homme, car, quoique vieux, il avait, disait-on, des vices secrets et ruineux. Je m'inscrivis au barreau; cet essai ne me réussit pas et je dus comprendre que l'éloquence de la chienne n'était point mon fait. Je cherchai ailleurs. Doué d'une tempérament robuste, d'une force physique et morale peu commune, j'avais en outre une intelligence en rapport avec mon ambition qui me permettait de tout entreprendre. Aux misères de la vie j'opposais une double cuirasse solidement trempée: la ténacité et l'égoïsme. Hélas! est-il une cuirasse sans défaut? On a beau être un homme "fort" le côté "faible" est toujours là, caché quelque part, comme la machine de fabrique! Je tombai amoureux, amoureux à la folie car j'épousai. Ma femme n'avait en dot que ses yeux bleus et sa taille mince—je n'ai jamais aimé que les femmes minces, maigres même si l'on veut. Rubens pour moi n'a peint que des hideux. Mais ceci est une question de goût.

Ma femme mourut en donnant le jour à mon fils à mon cher petit Jacques... oh! comment ai-je pu écrire ce nom?... Passons, passons vite! — J'enterrai ma femme, je la pleurai beau coup et libre, instruit par l'expérience, je fis vœu de rester veuf. J'avais vingt-quatre ans. Comment il advint que j'entraî alorch z le comte de Maleplaine en qualité de secrétaire, cela importe peu et, d'autre part, je n'en souviens plus. Cette place était la tranquillité, le bien-être pour moi et pour mon enfant; je devais bientôt voir la fortune se rétablir!

Le comte de Maleplaine passait en tout lieu pour un gentleman accompli. Il jouissait d'une grande considération, on citait ses mots, on écoutait ses avis, on estimait son sens droit, son esprit judicieux et l'on s'accordait à reconnaître en lui les qualités précieuses de l'homme sage aux distinctions de l'homme délicat. Tel ne fut pas le jugement que je portai sur lui. Qu'il fut homme de bien, jamais je n'en ai douté; mais qu'il fut intelligent et raisonnable, voilà ce que je nie avec acharnement. Qu'on n'aille pas croire que je veuille calomnier gratuitement la mémoire du comte de Maleplaine. Je lui dois une grande reconnaissance; il était en tout l'homme qu'il m'a fallu. Doux, affable, timide même, d'un esprit très versatile, très impressionnable, usé déjà par les plaisirs et la fièvre mortelle de la grande vie parisienne, sans énergie, sans volonté et, avec cela, crédule comme tous les enthousiastes, enthousiaste comme tous les naïfs, le comte de Maleplaine était plus qu'un bon maître, c'était une proie facile, une proie molle que ma main habile pouvait pétrir et façonner à sa guise. Mon rôle était tout tracé, n'est-ce pas? Flattant ses vices, caressant ses défauts, admirant ses ridicules, je devins vite son ami, son confident, le compagnon indispensable de ses plaisirs. Observateur par nature, sinon par nature, au bout d'un mois je connaissais le comte de Maleplaine mieux qu'on ne le connaît et surtout qu'il ne se connaissait: lui-même—ce qui n'était pas difficile, car il était un peu fat et s'éveillaît complaisamment sur ses qualités. Si j'insiste sur ce point c'est que, je le répète, je suis modeste et que je ne veux pas que plus tard on exagère mes talents outre mesure. Je suis de ces hommes qui ont toujours gémi sur l'impression, le manque de discernement dont fait preuve la nature et ses créations. Cette injustice qui laisse l'homme fort privé des moyens d'utiliser sa force et met l'homme débile en possession de moyens puissants dont il ne sait et ne peut se servir, cette injustice, dis-je, m'a toujours révolté. —Suis-je le seul à penser ainsi? —Voici deux hommes. L'un est faible, mon, timide; l'autre est vigoureux, énergique, hardi. Le premier a des coffres débordant de richesses qu'il disperse follement aux quatre vents du ciel, le second est pauvre. Ainsi posés, que feront ces deux hommes? Rien. Tous deux seront des impuissants. Qu'un accident qu'un jeu de sort mette l'homme fort et pauvre en possession des biens de l'homme riche et mou, qu'arrivera-t-il? Un inutile disparaîtra que personne ne songera à regretter; et sa ruine, de son amantissement, une puissance aura digne de l'admiration et du respect publics. Telle a été, telle est encore ma théorie. Je sentais en moi des forces immenses; pour les utiliser il me manquait un levier: l'argent. Le comte l'homme débile, en avait plein ses coffres, c'était cet argent-là qu'il m'a fallait. J'avais jeté les premiers plans et je commençais à pressentir le but tant désiré, quand une nouvelle fantaisie de mon maître fit subitement écrouler l'échafaudage si péniblement construit. Le comte voulait prendre femme. Pour-je l'en empêcher? pouvais-je le blâmer? Je dus abandonner mes plans antérieurs longtemps je méditai pour établir une base nouvelle et voici comment j'opérai... Mais ces préambules me fatiguent. A quoi bon vous faire pénétrer dans l'intimité journalière de mon travail? J'ai hâte d'arriver aux faits. Qu'il vous suffise de connaître la nature de mes opérations et le succès dont elles furent suivies.... Depuis quelque temps des bruits étranges, des bruits sinistres couraient sourdement. On parlait de la révolution sociale, de la facilité immédiate de l'Etat, de la vengeance du peuple poussé à bout, de l'extermination certaine de tous les nobles et des riches, surtout: bruits sinistres qui ont dû se produire, plus ou moins menaçants à toute époque et qui, dédaignés par les gens sensés, servant de sujet facile aux sceptiques, suscitent parfois quand ils sont habilement exploités, à jeter l'épouvante dans les âmes impressionnables et timides. Possédant déjà la confiance du comte, je m'en servis pour le terroriser. Son esprit faible et crédule était un excellent "sujet à suggestion". Le premier résultat de mon travail d'influence fut le brusque départ du comte et de sa femme pour un vieux château qu'ils possédaient aux environs de Limoges. Loin de Paris, loin de toute distraction et de tout conseil contraire à mes vœux, le comte devait plus facilement enco s'abandonner à moi. C'est dans ce château solitaire, que, comme on le sait, la comtesse mit au monde sa fille Suzanne qui fut, hélas, la seule héritière du nom. J'attendais cet événement et je bémis son arrivée, cet enfant était une arme de plus entre mes mains. En effet six semaines après les couches, le comte se partait pour l'Italie avec sa fille, le comte se promettait de les rejoindre bientôt. Oh! j'avais bien mené les choses! Le comte se éloignait sa femme et son enfant obéissait en malheureux terreur qui le haïssaient secrètement, mais la comtesse partait sans inquiétude, ne se doutant de rien croyant à un voyage de santé. —La comtesse est souffrante, disais-je à mon maître, si vous lui apprenez maintenant la cause réelle de son départ et du votre elle s'effrayera et cette peur subite peut déterminer chez elle un ébranlement désastreux. Plus tard, quand vous l'aurez rejointe, vous lui direz tout. Le comte acquiesça à ce raisonnement car il me rendait justice, lui, et il m'écoutait comme un oracle. La comtesse partie, j'ai donc mon maître à régler ses affaires, c'est-à-dire, à réaliser sa fortune.

La Plus Grande Vente DE MEUBLES CONNUE A MAINTENANT LIEU CHEZ Bryson, Graham & Co ACCOUREZ VISITER NOS MAGASINS. CETTE VISITE VOUS FERA FAIRE DES ECONOMIES, ET NOS VENTES SERONT PLUS NOMBREUSES Nos différents rayons de marchandises sont marqués à un si bas prix que c'est votre grand intérêt de vous déranger pour le visiter. Hâtez-vous! jamais au monde vous ne trouverez pour UNE PIASTRE la belle marchandise que nous vous offrons. Bon Marché comptant en Tapis, Bon Marché comptant en Rideaux de Mousseline, Bon Marché comptant en Prêlats, Bon Marché comptant en Linoleums, Bon Marché comptant en Meubles, Bon Marché comptant en Draps, Bon Marché en Couvertes, Bon Marché en Couppons, Bon Marché en Soumiers.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie.

ISLAND HOME Stock Farm, Grand Isle, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, Proprietors. ISLAND HOME Imported Percheron Horses. All stock selected from the best of three and four established reputations and registered in the French and American stud books.

Intéressante Découverte Brève PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIES PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CHANDLES (12 OEUFS DÉLICIEUX) Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES The E. B. EDDY Co. HULL.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL • ORIZA • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ • ORIZA-TONIC • ORIZALINE • SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS QUALITÉ ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

LES HOMMEUX MEDICINS QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTHIMES. Se vend chez L. PAUTAUBERGE, 21, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

THE GUTTA PERGATA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING HOSE. WAREHOUSE & OFFICE 40 KING ST. TORONTO.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa Arrivee et Depart des Malles. MAJES. Fermeture. RETOUR. GOUIN, Maître de Poste. BARON DE POSTE D'OTTAWA, MAI, 1891. LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul remède qui empêche la FIEVRE sans douleur ni chute du poil. Adouci par les sucrés, sucrés renommés; éleveurs, entraîneurs, etc. Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Écorchures, Blessures, Fessignons, Égrèges, etc. Résoluit inflexible et sans rival dans les Ankyloses, Catarrhes, Bronchites, Inflammations, Douleurs d'oreilles, Névralgies, etc. Remède à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil. DÉPÔTS: PARIS, MESTIVIER & Co, 275, rue Saint-Honoré. MONTREAL: LA VIGLETTE & NELSON. QUÉBEC: ED. MORIN & Co. S.-MARTIN, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

Publie par l'ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de St... Un An en Ville... \$ 4... Un An par la Poste... \$ 5... 12eme. ANNEE N... 6-7-8 Mai dans la sal... M. C. A. Conférences Fran... Anglaises par Geo. Cou... B. A. D. C. L. de l'Académie... On peut consulter le plan... chez J. Houpe, libraire rue... s'y procurer des billets. LE PRINCE NAPO... JUGÉ PAR EMILE OLLIVI... C'est ru. Desbordes-Val... jardin enerrant la mais... maison pleine de cris et d... enfants, où, comme dan... heureux Midi de France, t... portes sont ouvertes à la lu... à la vie, qui y font leur e... partout. Le salon, où vous pénétr... bord, est bien celui d'un... politique, tout disposé... conversation avec ses ir... causeuses rouges, longéant... A ceux-ci sont suspendus... superbes portraits de famill... lesquels vous reconnaissez... le chef vénir. Lui-même t... pas à venir vers vous, n... brun des cheveux et des... coupés court. La couleur... veus s'est effacée sous la ne... ans; mais les cils sont rest... encore, et les yeux noirs on... vèles lunettes, ce même écla... qui marque encore la mo... pression agressive que vo... connaissez. Le corps, au... buste et aux jambes de mon... fait aux marches pénibles... droit et vous entraîne allé... vers le cabinet du maître. plus chaude pièce de la ma... le soleil arrive du jardin p... fenêtres, et où l'horde ordi... Saint Topez se blottit frile... sous des toisons de chev... bien à l'abri des derniers fr... vous parie d'une voix ferme... au milieu de ses livres et s... bleu d'un délinéux por... femme solitaire, qui rêve ou... et où je reconnais l'impérat... —h bien! ce testament... tourne-t-il enfin l'opinion... veur d'un prince si coloss... — Qui sait? Mais peut-ê... lui prêtant l'autorité de vot... le mémoire du prince N... y ressuirait plus aisément. — Vous voudriez sa réfi... tion? Je vous la donnerai... Tiers, encore que son testam... n'ayant été pour nul servi... à en attendre aucun de mo... le Prince fut mon ami jus... dernière heure, jusqu'à s... lettre qu'il m'écrivait enco... janvier. A une telle naur... pardonner bien des oublis... donc quelques mots, qui vo... meront cet homme et la q... qu'il laisse affreusement... Voulez vous seulement en... les termes mêmes, sous ma... "Ce fut un véritable C... La tête était un mé... force romaine et de la fines... ne. La force était dans le... tours pleins, amples, serré... ne, dans la mention qui s'a... La finesse se révélait dans... mince, petite ligne rouge... perceptible. L'œil était que... doux et caressant; je plus... il était grave et dix. La v... métallique, sonore, stident... que le cou fut fort et s... dans les épaules relevées, ... était imposant: c'était o... grand Empereur. "Il n'avait pas, eu une... régulière et une instruction... digne, mais il possédait de... de tous et il avait le dou d... tion qui permet de compr... la curiosité qui porte à s'e... Sauf la musique, à laquelle... mensibles comme tous les l... te, il aimait surtout le bel... dont l'ingres à été un des r... tapits. Toutefois, la politique fu... auquel il s'appliqua avec p... pou. Depuis quarante ann... aux événements, soit comm... leur en bonne position pou... ver, soit comme-acteur in... ayant approché tous les sou... causé avec tous les homm... visité toutes les cours, i... dans l'Europe entière les... spectacle, diplomates ou m... il possédait la plus vaste ex...